Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 53 (1924)

Heft: 3

Rubrik: L'à-peu-près dans le langage et la rédaction

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sur soi d'abord et surtout sur son naturel, colère, amour de ses aises, amusement, paresse, occasions journalières qui demandent et donnent une singulière force de caractère. Qui sait résister aux tentations du dedans, pourra résister victorieusement à celles du dehors.

Les âmes dont les prières sont pleines de distractions, les sacrifices peu généreux, la patience vite épuisée, le caractère peu réformé, sont des âmes dont l'éducation chrétienne n'a pas été faite ou qui n'y ont guère correspondu ; elles ne sortent pas de l'enfance du caractère ; elles ne sont que de petit profit et de petite valeur devant Dieu et devant les hommes. Est-ce de leur faute ? Est-ce la faute de leurs éducateurs ?

Dans tous ces exercices, Dieu lui-même se fait l'intime, le profond, l'insaisissable éducateur de la jeune âme. Les livres de pédagogie oublient, dans leurs théories, cette action de Dieu ou lui mesurent chichement sa part ; ils l'écartent même sous prétexte d'autonomie. Mais, par une singulière contradiction, ce qu'ils refusent à Dieu, ils l'attribuent à l'homme ; à les entendre, le maître d'école refrénerait la turbulence des passions, réformerait les caractères, grâce à l'enseignement d'une morale laïque et naturelle, que je veux bien croire excellente sur le papier. La réforme morale n'est point le résultat du savoir et de l'étude : il ne suffit pas de connaître la règle des mœurs pour l'observer. Elle dépend de la force de la volonté, d'une volonté tournée vers le bien. Or, sur la volonté que le mal attire, l'homme n'a qu'une prise indirecte et bien insuffisante. Dieu seul, qui l'a créée, peut la transformer sans léser sa liberté, par l'intérieur, et dans son tréfonds. Aussi bien, l'éducateur catholique ne prétend-il que disposer l'âme de ses enfants à subir l'action divine, écarter les obstacles, l'amener à correspondre à la grâce avec une généreuse spontanéité. Dans l'œuvre de la formation des caractères et des cœurs surtout, est vraie la parole du psalmiste : « Si Dieu n'édifie pas la maison, c'est en vain que peinent ceux qui la construisent » (Ps. CXXVI, 1).

L'à-peu-près dans le langage et la rédaction

Les *Etudes* nous rappelaient naguère la prestigieuse aventure orthographique de la cuisinière d'Alexandre Dumas qui était naturellement parvenue à écrire son nom lisiblement, sinon correctement (cédille à part), sans employer une seule lettre usitée dans ce nom : elle s'appelait Sophie et signait *Caufy*. De la cuisine, où elle sévissait vers 1857, la crise de l'orthographe et du français a passé dans les salons, les écoles non seulement primaires mais secondaires, les journaux surtout. L'article des *Etudes* (5 janvier 1924) nous en apporte une stupéfiante collection de témoignages. Ce n'est pas seulement une question de graphie ou de syntaxe qui est en jeu, « c'est l'esprit même de la race, ce sont

les qualités foncières de la pensée qui courent le risque de disparaître à jamais : la clarté, la justesse, la logique, l'équilibre, la précision, la noblesse, la simplicité, tout ce qui fait la force, le charme, l'éclat durable d'une œuvre littéraire, tout ce qui a fait l'âme et la grandeur intellectuelle de la France ». Le remède nous viendrait-il de Belgique ? S'il suffisait d'un livre bien fait pour guérir d'un défaut de méthode et de pédagogie, le livre de M. l'inspecteur Melon, intitulé *Pour la précision et la culture esthétique*, contribution à la rénovation de l'enseignement direct et indirect de la langue maternelle (Casterman, Tournai, 9 fr. belges) pourrait extirper l'un au moins des vices de langage dont se plaignent justement les *Etudes*.

La déclamation, la lecture « esthétique », dans nos classes primaires ? La poésie préférée à la prose ? Que deviendront les indispensables « connaissances utiles » ? Et le résumé encyclopédique des sciences humaines ? M. Melon sourit et dit : « C'est ma marotte, à moi ! », mais il décrit cette marotte avec tant d'amour et d'humour, que l'on y croit, tant on sent qu'il a raison ! « Livre de *haute sagesse* », prétend le Frère Emile de la *Revue belge de pédagogie*, dont je sais le bon sens pour avoir suivi ses leçons depuis trois ans déjà, mois par mois.

Mais c'est moins la « culture esthétique » ou la formation du goût qui m'a saisi dans ce livre que la seconde marotte, celle de la « précision » de la langue. Ah ! l'à-peu-près ! ce n'est pas une épidémie propre aux enfants belges ! Les nôtres aussi en sont atteints. Mais le terme propre, c'est l'exactitude, c'est la netteté de la pensée ! Quelle chasse impitoyable autant que pittoresque aux mots mal définis, au savoir de perroquet, à l'imprécision enfin, puisqu'il faut l'appeler par son nom ! Et puissent les maîtres concevoir et de la chose et du nom même l'horreur que suggère le seul mot de : peste. Mais M. l'Inspecteur ne se contente pas de nous décrire le mal. Il décrit patiemment la manière et de le prévenir et de le guérir. L'admirable manière, — et si pittoresque ! — de définir les mots, de les « expliquer ». Cent fois par jour, nous avons à définir ; cent fois nous avons à expliquer. Ce livre n'est pas que le manuel du parfait « expliqueur », mais c'en est la partie qui m'a le plus frappé, — et ce qui compte proportionnellement le plus grand nombre de pages. E. D.

LA JEUNESSE D'AUJOURD'HUI

Elle n'est pas parfaite, pas plus que celle d'hier et d'avant-hier d'ailleurs. Aux pessimistes, aux gémisseurs, nous dédions quelques extraits d'articles d'observateurs compétents, impartiaux, quoique bienveillants.

* * *

« Il faut croire à l'âme des jeunes gens », écrivait de la jeunesse belge le R. P. A. Lambrette, S. J., dans l'*Education familiale* du 1er janvier 1923. « Je suis persuadé, me disait récemment Jacques Herbé, qu'actuellement beaucoup de jeunes gens sont moralement supérieurs à ceux d'il y a vingt ans. » C'est aussi la conviction de nombreux éducateurs ; une vie eucharistique plus intense et une vie intérieure plus sérieuse, une plus grande attention accordée aux problèmes de l'éducation,... le développement des œuvres de jeunesse, les leçons de la guerre,